

versité des représentations en général, par conséquent dans l'unité synthétique primitive de l'aperception, non pas comme je m'apparaîrais ni comme je suis en moi-même ; j'ai seulement conscience que je suis. » Mais que signifie cela ? Nous avons seulement conscience que nous sommes, soit ; mais à quel titre ? A titre d'êtres ou de phénomènes ? C'est sur quoi il faut se prononcer. Cette distinction subtile est pourtant une concession au sens commun et à l'opinion de la réalité de notre existence. Voici une déclaration tout autrement décisive, même paragraphe : « Mon existence propre n'est pas un phénomène, encore bien moins une simple apparence » *so ist zwar mein eigenes Daseyn nicht Erscheinung, vielweniger blosser Schern*. Rien de plus clair et de plus formel ; et pourtant, quelques lignes après, revient la prétention que nous ne sommes que des phénomènes, parce que la conscience est purement empirique. C'est là le résultat systématique auquel Kant s'arrête, et ce résultat est devenu le fondement de toute la philosophie allemande. C'est par ces assertions, sans aucune démonstration, jetées au milieu d'une théorie entièrement opposée, que l'auteur de la Critique de la raison pure, en contredisant ses propres principes, est revenu par un détour à Locke et à Hume, a frayé la route au scepticisme et égaré ses successeurs. Si la conscience est empirique parce qu'elle contient en effet une partie empirique, la psychologie doit être considérée comme une étude qui ne peut donner que des connaissances empiriques, ce qui est faux en soi-même et ce qui contraint, ou de se résigner à l'empirisme ou au scepticisme, ou pour en sortir, pour obtenir autre chose que des phénomènes, d'avoir recours à des hypothèses, à des constructions, à des méthodes indignes de ce nom et condamnées d'avance par l'introduction même de la Critique de la raison pure. Si le moi identique et un n'est qu'un phénomène, quel est le fond, la substance de ce phénomène ? A-t-il même un fond, une substance ? Si on convient que ce phénomène n'a pas de substance, on est parfaitement conséquent, il est vrai ; mais on est conséquent jusqu'à l'absurdité, jusqu'au scepticisme le plus absolu. Si on admet qu'il en a une, comment le sait-on ? Par quel procédé y parvient-on en dehors de la conscience ? Si ce procédé, quel qu'il soit, tombe sous la conscience, le voilà empirique et incapable de donner rien